

## ANNEXE VII

**Textes des mélodies en vénitien, en anglais  
avec adaptation française et traduction.  
*Dolce pensier, version italienne de Rêverie.***

## VII - 1 VENEZIA

VII - 1. 1. **Sopra l'acqua  
indormenzada**

Texte de Pietro Pagello

Coi pensieri malinconici  
No te star a tormentar :  
Vien con mi, montemo in gondola,  
Andaremo fora in mar.  
Passaremo i porti e l'isole  
Che circonda la città :  
El sol more senza nuvole  
E la luna spuntarà.

Oh ! che festa, oh ! che spettacolo,  
Che presenta sta laguna,  
Quando tuto xe silenzio,  
Quando sluse in ciel la luna ;  
E spandendo i cavei morbidi  
Sopra l'acqua indormenzada,  
La se specia, la se cocola,  
Come dona innamorada !

Tira zo quel velo e scòndite,  
Che la vedo comparir !  
Se l'arriva a discoverzarte,  
La se pol ingelosir !  
Sta baveta, che te zogola  
Fra i caveli imbovolai,  
No xe turbia de la polvere  
De le rode e dei cavai. Vien !

Se in conchigli ai Greci Venere  
Se sognava un altro di,  
Forse visto i aveva in gondola  
Una zogia come ti,  
Ti xe bela, ti xe zovene,  
Ti xe fresca come un fior ;  
Vien per tuti le so lagreme ;  
Ridi adesso e fa l'amor !

Adaptation française  
(Maurice LÉNA)

Les soucis, va, les regrets sont vains,  
Ces tourments, va, bien amers :  
Tous les deux, dans la gondole,  
Viens, par tons ; allons en mer.  
Dépassons les îles roses,  
Scintillant collier du port ;  
La nuit tombe, le soleil se meurt,  
Et voici la lune d'or.

Oh ! magie, oh ! quelle fête  
Qu'un soir bleu sur la lagune,  
Quand la vie a fait silence,  
Et que luit au ciel la lune,  
Qu'elle épanche à flots ses longs  
et blonds cheveux sur l'eau dormeuse,  
Et se mire et s'admire !  
C'est la Femme, l'amoureuse.

Couvre-toi d'un voile et cache-toi,  
La voici qui va briller !  
S'il arrive qu'elle te voie,  
Elle va s'énalouser !  
Cette brise qui se joue,  
Aussi fraîche que ces eaux,  
N'a jamais nulle poussière  
de la route ni des chevaux. Viens !

Dans sa conque diaprée  
Que Vénus paraisse encor !  
Je préfère la gondole  
Uù tu prends, toi, ton essor.  
Toi si douce, toi ma jeune fleur,  
Dont l'éclat passe le jour,  
Donne-moi toute, et cœur à cœur,

Cette belle nuit d'amour.

**VII - 1. 1. Sur l'eau endormie**

(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*Ne te tourmente pas  
Avec des pensées mélancoliques  
Viens avec moi, montons en gondole,  
Nous sortirons en mer.  
Nous franchirons les ports et les îles  
Qui entourent la ville :  
Le soleil meurt sans nuage,  
Et la lune apparaîtra.*

*Oh ! quelle fête, oh ! quel spectacle  
Que présente la lagune,  
Quand tout est silence,  
Quand brille la lune dans le ciel ;  
Et en étalant sa chevelure soyeuse  
Sur l'eau endormie,  
Elle se mire, elle se drolote,  
Comme une femme amoureuse !*

*Baisse ce voile et cache-toi,  
Je la vois apparaître !  
Si elle te découvre  
Elle peut en devenir jalouse !  
Cette brise qui t'amuse  
Dans les cheveux bouclés  
N'est pas troublée par la poussière  
De roues et des chevaux. Viens !*

*Comme d'un coquillage la Vénus aux Grecs  
Apparaissait un autre temps,  
Peut-être avait-on vu en gondole  
Un bijou comme toi,  
Tu es belle, tu es jeune,  
Tu es fraîche comme une fleur ;  
Vient pour tous le temps des larmes ;  
Ris maintenant et sois amoureuse !*

**VII - 1. 2. La Barcheta**

Texte de Pietro BURATTI

La note è bela,  
 Fa presto, o Nineta,  
 Andemo in barcheta  
 I freschi a ciapar !  
 A Toni g'ho dito  
 Ch'el felze el ne cava  
 Per goder sta bava  
 Che supia dal mar. Ah !

Che gusto contarsela  
 Soleti in laguna,  
 E al chiaro de luna  
 Sentirse a vogar !  
 Ti pol de la ventola  
 Far senza, o mia cara,  
 Chè zefiri a gara  
 Te vol sventolar. Ah !

Se gh'è tra de lori  
 Chi troppo indiscreto  
 Volesse da pèto  
 El velo strapar,  
 No bada a ste frotole,  
 Soleti za semo  
 E Toni el so' remo  
 Lè a tento a menar. Ah !

Adaptation française

(Maurice LÉNA)

La nuit est belle,  
 Fais vite, Ninette,  
 Allons en barquette  
 Le frais respirer !  
 Toni qui se hâte  
 Enlève la tente ;  
 Sur la mer qui chante  
 Zéphyr va souffler. Ah !

Douceur sans égale !  
 Tous seuls en la lagune,  
 Au clair de lune,  
 Aimer et voguer !  
 Mais plus ne t'évente ;  
 Zéphyr, ô ma chère,  
 Qui voudra te plaire,  
 Saura t'éventer. Ah !

S'il veut, par malice,  
 D'un souffle qui frôle  
 Baiser ton épaule,  
 Ton sein dévoiler,  
 Ne fais qu'en sourire,  
 Aimons, ma chère âme !  
 Que Toni qui veille  
 S'applique à ramer ! Ah !

**VII - 1. 2. La petite barque**

(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*La nuit est belle,  
 Dépêche-toi ô Ninetta,  
 Allons sur le petit bateau  
 Prendre le frais !  
 J'ai dit à Toni  
 Qu'il enlève l'auvent  
 Pour profiter de cette brise  
 Qui souffle de la mer. Ah !*

*Que c'est agréable,  
 Seuls sur la lagune  
 Et au clair de lune  
 De se sentir bercer !  
 Tu peux te passer de ton éventail,  
 Oh ma très chère,  
 Car les zéphyr s rivalisent  
 Pour vouloir t'éventer. Ah !*

*Si l'un d'entre eux  
Qui, trop indiscret,  
voulait de ta poitrine  
soulever le voile,  
Ne fais pas attention à ces badineries,  
Nous sommes tous seuls  
Et Toni fait attention  
À actionner sa rame. Ah !*

**VII - 1. 3. L'avertimento**  
Texte de Pietro BURATTI

Adaptation française  
(Maurice LÉNA)

No corè, puti,  
smaniosi tanto  
Drio quel incanto  
Che Nana g'ha  
Xe tuto amabile  
Ve acordo, in ela,  
La xe una stela  
Cascada qua  
Ma... ma...  
La Nana cocola  
G'ha el cuor tigrà.

Ne cours si vite,  
Galant que tente  
La belle et gente  
Qu'on voit icic.  
Certes j'accorde  
Qu'au ciel sans voile  
Même l'étoile  
Ne vaut ceci.  
Mais... mais...  
La Belle que voilà  
Te meurtrira.

L'ocio xe vivo  
Color del cielo,  
Oro el cavelo  
Balsamo el fià ;  
Ghe sponta in viso  
Do' rose intate.  
Invidia al late  
Quel sen ghe fa  
Ma... ma...  
La Nana cocola  
G'ha el cuor tigrà.

Sa bouche est fraîche,  
Aux fleurs pareille ;  
Niche l'abeille  
En ses cheveux ;  
Au sein d'ivoire  
Fleurit la rose ;  
Le ciel repose  
En ses doux yeux.  
Mais... mais...  
La Belle que voilà  
Te meurtrira.

Ogni ochiadina  
Che la ve daga,  
Da qualche piaga  
Voda no va !  
Col so' granelo  
De furbaria  
La cortesia  
Missiar la sa...  
Ma... ma...  
La Nana cocola  
G'ha el cuor tigrà.

Ces yeux célestes,  
S'ils nous regardent,  
Soudain poignardent  
Nos pauvres cœurs !  
Dans son manège  
Elle marie  
La fourberie  
À la douceur.  
Mais... mais...  
La Belle que voilà  
Te meurtrira

### VII - 1. 3. L'avertissement

(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*Ne courez pas, jeunes gens  
Avec autant d'impatience  
derrière ce charme  
qu'à Nana.  
Tout est aimable,  
Je vous l'accorde, en elle,  
C'est une étoile  
Tombée ici bas  
Mais... mais...  
La Nana câline  
A un cœur de tigresse.*

*Son œil est vif,  
Couleur du ciel,  
D'or, ces cheveux  
Embaumé son souffle ;  
Sur son visage naissent  
Deux roses intactes.  
Son sein rend  
Le lait jaloux  
Mais... mais...  
La Nana câline  
A un cœur de tigresse.*

*Chaque œillade  
Qu'elle vous décoche  
N'est pas sans laisser  
Quelque souffrance !  
Avec un grain  
De fourberie  
à la courtoisie  
elle sait mêler...  
Mais... mais...  
La Nana câline  
A un cœur de tigresse.*

**VII - 1. 4. La Biondina in gondoleta**

Texte de Antonio LAMBERTI

La Biondina in gondoleta  
 L'altra sera g'ho menà :  
 Dal piacer la povereta,  
 La s'ha in bota indormenzà.  
 La dormiva su sto brazzo,  
 Mi ogni tanto la svegiava,  
 Ma la barca che ninava  
 La tornava a indormenar.

Gera in cielo mezza sconta  
 Fra le nuvole la luna.  
 Gera in calma la laguna,  
 Gera il vento bonazzà.  
 Una solo bavesela  
 Sventola va i so' caveli,  
 E faceva che dai veli  
 Sconto el senno fusse più.

Contemplando fisso fisso  
 Le fatezze del mio ben,  
 Quel viseto cussi slisso,  
 Quela boca e quel ben sen ;  
 Me sentiva drento in peto  
 Una smania, un missiamento,  
 Che no so come spiegar.  
 Una spezie de contento

M'ho stufà po', finalmente,  
 De sto tanto so' dormir,  
 E g'ho fato da insolente,  
 No m'ho avuto da pentir ;  
 Perchè, oh Dio, che bele cosse  
 Che g'ho dito, e che g'ho fato  
 No, mai più tanto beato  
 Ai mii zorni no son stà.

Adaptation française  
 (Maurice Léna)

L'autre soir, en gondolète,  
 La Blondine j'emmenai ;  
 Mais voilà que la pauvrete  
 Vient bientôt à sommeiller.  
 Elle avait clos sa paupière :

Je réveillais la dormeuse ;  
 Mais toujours les eaux berceuses  
 La faisaient se rendormir.

Venait l'heure où mi-voilée  
 Réparaît au ciel la lune,  
 Où s'apaise la lagune,  
 Où les vents se sont calmés ;  
 Le Zéphyr seul veille encore...  
 Et toujours dormait Blondine...  
 À l'épaule qu'il butine  
 Il met de l'aile un frai baiser.

Et tandis qu'avec délice,  
 Carressant des yeux mon bien,  
 J'admirais, si ronde et lisse,  
 Cette épaule de jasmin,  
 Je sentis dedans mon âme,  
 Qui défaille et qui se pâme,  
 S'éveiller, ah ! cette flamme  
 Dont on aime à embrasser !

C'est alors qu'enfin je pense  
 Qu'à dormir se perd le temps ;  
 Je me risque aux insolences  
 Que les femmes aiment tant.  
 Ah ! seigneur, la douce chose  
 Que sa lèvre sous ma lèvre !  
 Oh ! la tendre et chère fièvre !  
 Rien n'égale un tel bonheur.

**VII - 1. 4. La blondinette en gondole**  
(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*La blondinette en gondole  
L'autre soir, j'ai emmenée :  
De plaisir la pauvrete  
S'est aussitôt endormie.  
Elle dormait sur mon bras,  
Moi, je la réveillais de temps en temps,  
Mais la barque qui balançait  
La faisait se rendormir.*

*Était, dans le ciel, à demi cachée  
La lune, au travers des nuages.  
La lagune était calme,  
Le vent était doux  
Seule une très légère brise  
Agitait ses cheveux  
Et faisait en sorte que ses voiles  
Ne masquent davantage le sein.*

*En contemplant fixement  
Les traits de ma bien-aimée,  
Ce petit visage si lisse,  
Cette bouche et ce gentil sein ;  
Je sentais dans ma poitrine  
Une agitation, un trouble,  
Une espèce de bonheur  
Que je sais comment expliquer.*

*Finalement, j'en ai eu assez,  
De son trop long sommeil,  
Et j'ai fait l'insolent,  
Je n'ai pas eu à le regretter,  
Car, mon Dieu, que de belles choses  
N'ai-je dites et n'ai-je faites !  
Je n'ai jamais été aussi  
Heureux de toute ma vie.*

**VII - 1. 5. Che pecà !**

Texte de Francesco dall' ONGARO

Te recordistu, Nina, quei ani  
 Che ti geri el mio solo pensier ?  
 Che tormento, che rabie, che afani !  
 Mai un'ora de vero piacer !  
 Per fortuna quel tempo xe andà.  
 Che pecà !

Ne vedeva che per i to' oci,  
 No g'aveva altro ben che el to' ben...  
 Che scempiezzi ! che gusti batoci,  
 Oh, ma adesso so tor quel che vien  
 No me scaldo po' tanto el figà.  
 Che pecà !

Ti xe bela, ma pur ti xe dona,  
 Qualche neo lo conosso anca in ti ;  
 Co ti ridi co un'altra persona,  
 Me diverto co un'altra anca mi.  
 Benedeta la so' libertà.  
 Che pecà !

Te voi ben, ma no filo caligo,  
 Me ne indormo de tanta virtù !  
 Magno e bevo, so star co' l'amigo  
 E me ingrasso ogni zorno de più.  
 Son un omo che sa quel che'l fa...  
 Che pecà !

Care gondole de la laguna  
 Voghè pur, che ve lasso vogar !  
 Quando in cielo vien fora la luna,  
 Vago in leto e me meto a ronfar,  
 Senza gnanca pensar ghe al passà !  
 Che pecà !

Adaptation française

(Maurice Léna)

Te souviennes, Nina, des années  
 Où mon cœur ne savait que ton cœur !  
 Quels tourments ! que d'amères journées !  
 Non, jamais un moment de bonheur.  
 Maintenant c'est la paix sans nuage,

Quel dommage !

C'était toi mon seul bien, mon idole.  
 Je n'avais d'autres goûts que les tiens :  
 Goûts bizarres, les goûts d'une folle !  
 C'est fini, je préfère les miens.  
 Maintenant j'ai les goûts les plus sages.  
 Quel dommage !

Je comprends qu'étant belle, étant femme,  
 Tu voltiges d'amour en amour...  
 Quand ton cœur pour un autre s'enflamme,  
 Ah ! qu'une autre m'enflamme à mon tour.  
 Béni soit d'être libre en ménage !  
 Quel dommage !

Très commode, après tout, cet échange ;  
 Peu m'importe aujourd'hui ta vertu !  
 Moi je flâne, et je bois, et je mange ;  
 Chaque jour je bedonne un peu plus.  
 C'est ainsi qu'on doit vivre à mon âge.  
 Quel dommage !

Sur les eaux de la chère lagune  
 À votre aise, gondoles, voguez !  
 Dès qu'au ciel va paraître la lune,  
 Moi je dors et commence à ronfler.  
 Le temps passe et l'on tourne la page.  
 Quel dommage !



## VII - 1. 5. Quel dommage !

(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*Te souviens-tu, Nina, des années,  
Où tu étais ma seule pensée ?  
Quels tourments, quelles rages, quelles angoisses,  
Jamais une heure véritable de plaisir !  
Heureusement ce temps-là s'en est allé.  
Quel dommage !*

*Je ne voyais que par tes yeux,  
Je n'avais d'autre bien que ton bien...  
Quelles sottises, quels plaisirs ridicules,  
Oh ! mais maintenant je sais prendre ce qui vient ;  
Je ne me ronge plus les sangs.  
Quel dommage !*

*Tu es jolie, mais quand même tu es femme,  
Certains défauts, je les reconnais même en toi,  
Lorsque tu ris avec quelqu'un d'autre,  
Je m'amuse avec une autre, moi aussi.  
Bénie soit la liberté de chacun.  
Quel dommage !*

*Je t'aime mais je n'y pense pas trop,  
Je me fiche de tant de vertu !  
Je mange et je bois, je sais être avec des amis  
Et j'engraisse chaque jour davantage.  
Je suis un homme qui sait ce qu'il fait...  
Quel dommage !*

*Chères gondoles de la lagune,  
Voguez donc, je vous laisse voguer !  
Quand la lune apparaît dans le ciel,  
Je vais au lit et je me mets à ronfler  
Sans même penser au passé !  
Quel dommage !*

**VII - 1. 6. La Primavera**  
 Texte de Alvise CIGOGNA

Giacinti e violete  
 Fa in tera Baosète  
 Che gusto ! che giubilo !  
 L'inverno è scampà !  
 La Neve è svania,  
 La brina è finia,  
 Xe tepida l'aria,  
 El sol chiapa fià.

Amici, fa ciera !  
 Xe qua primavera !  
 Me'l dise quel nuvolo...  
 Senti ! senti el ton !  
 Ohimé ! che sta idea  
 I cuor me ricrea,  
 E tuto desmentego  
 Quel fredo baron !

Ancora un meseto,  
 E el rusignoleto,  
 Col canto, ne sgiozzolo,  
 Sul' anima el miel.  
 Stagion deliziosa !  
 Ti vien cola rosa,  
 Ti parti col giglio,  
 Fior degno del ciel !

La neige est passée,  
 La brume est chassée ;  
 Voici le soleil  
 Qui s'anime et sourit.

Amis, que l'on danse !  
 Le printemps commence.  
 Fleuri d'un nuage,  
 Le ciel va tonner !  
 Mon cœur, quand j'y pense,  
 Bondit à l'avance ;  
 Partout c'est le gage  
 Qu'Hiver est passé.

Qu'un mois encor s'envole  
 Et le rossignol  
 Dans l'âme qui pâme  
 Versera son doux miel.  
 Saison que la rose  
 Parfume, déclose,  
 Compagne des lis,  
 Fleurs dignes du ciel !

Adaptation française  
 (Maurice Léna)

Jacinthe et violette  
 Bonjour, fleurettes.  
 Tout chante, s'enchante,  
 L'hiver s'est enfui !

**VII - 1. 6. Le printemps**

(Traduction : Marie-Jeanne Lapeyronie)

*Jacinthes et violettes  
Jouent par terre à cache-cache.  
Quel plaisir ! Quelle joie !  
L'hiver s'en est allé !  
La neige a fondu,  
Le givre n'est plus,  
L'air est tiède  
Le soleil reprend haleine.*

*Amis, réjouissons-nous !  
Voici le printemps !  
Ce nuage, là-bas, me le dit...  
Écoute, écoute le tonnerre !  
Mon Dieu ! cette idée  
Réjouit mon cœur,  
Et j'oublie tout  
Ce sacré froid !*

*Encore un mois à peine,  
Et le petit rossignol,  
Par son chant fait couler  
Du miel sur notre âme !  
Délicieuse saison !  
Tu viens avec la rose,  
Tu pars avec le lys,  
Fleur digne du ciel !*

## VII - 2 LOVE WITHOUT WINGS - Amour sans ailes

Mary ROBINSON (Mme Émile Duclaux)

### VII - 2. 1. Ah ! Could I clasp thee in mine arms

#### Adaptation française

Ah, could I clasp thee in mine arms,  
And thou not feel me there,  
Asleep, and free from vain alarms,  
Asleep, and unaware !

Te serrer dans mes bras,  
Et toi n'en rien savoir,  
Dormant et loin de toute alarme,  
Dormant sans rien savoir.

Ah, could I kiss thy pallid cheek,  
And thou not know me nigh ;  
Asleep at last, and very meek  
Who wert as proud as I !

Ah ! Pouvoir baiser ta joue pâle,  
Et toi m'ignorer là,  
Dormant toujours, très humble enfin,  
Toi qui fus fière comme moi

### Ah ! que ne puis-je te serrer dans mes bras !

Traduction (S. Labartette)

*Ah ! que ne puis-je te serrer dans mes bras !  
Et toi ne pas me sentir là ;  
Endormi, et libre d'inutiles inquiétudes,  
Endormi, et insouciant !*

*Ah ! que ne puis-je baiser ta pâle joue  
Et toi, ne pas me savoir si proche ;  
Endormi enfin, et tout humble  
Toi qui fus aussi fier que moi !*

So, at your name, my heart still beats and grieves

Although I love no more.

#### Adaptation française

### VII - 2. 2. The fallen oak

Le chêne abattu garde encor ses feuilles jaunies,  
Mais toute sève est morte...

The fallen oak still keeps its yellow leaves  
But all its growth is o'er

Tel à votre nom mon cœur bat et pleure...

Pourtant je n'aime plus

**Le chêne abattu**Traduction (S. Labartette)

*Le chêne tombé garde encore ses feuilles jaunes  
Mais toute sa force est partie.*

*De même à ton nom, mon cœur, encor, bat et s'afflige  
Bien que je n'aime plus.*

**VII - 2. 3. I know you love me not**Adaptation française

I know you love me not...I do not love you  
Only at dead of night  
I smile a little, softly dreaming of you  
Until the dawn is bright.

Non, vous ne m'aimez pas...  
Je ne vous aime pas...  
Mais, quand vient la nuit  
je rêve un peu... Oui, je rêve de vous  
Jusqu'à l'aurore venue.

I love you not; you love me not; I know it !  
But when the day is long  
I haunt you like the magic of a poet,  
And charm you like a song.

Je ne vous aime pas et vous ne m'aimez pas...  
C'est bien.  
Mais quand le jour est long, je vous  
hante parfois comme un rêve de poète  
Et vous charme comme un chant d'amour !

**VII - 2. 3. Je sais tu ne m'aimes pas**Traduction (S. Labartette)

*Je sais tu ne m'aimes pas...Je ne t'aime pas  
Seulement à la fin de la nuit,  
Je souris un peu, en rêvant doucement à toi  
Jusqu'à ce que l'aube brille.*

*Je ne t'aime pas, tu ne m'aimes pas ; Je le sais !  
Mais quand le jour se fait long  
Je te captive comme le charme d'un poète  
Et je t'obsède comme une chanson.*

**VII – 3. FIVE LITTLE SONGS - Cinq petites chansons**

Robert-Louis STEVENSON - Adaptation française de Maurice LENA

**VII – 3. 1. The Swing**

How do you like to go up in a swing  
 Up in the air so blue.  
 O I do think it the pleasantest thing  
 Ever a Child can do.

Up in the air and over the wall,  
 Till I can see so wide  
 Rivers and trees and cattle and all  
 Over the country side.

Till I look down on the garden green  
 Down on the roof so brown,  
 Up in the air I go flying again  
 Up in the air and down !

**La balançoire**Adaptation française

J'aime à voler tout là-haut balancé  
 Haut dans le ciel si bleu.  
 Ah ! que l'on monte ou descende, bercé,  
 Non, rien ne vaut ce jeu !

Haut dans le ciel, pareil à l'oiseau,  
 je vois au loin les champs ;  
 Arbres, moissons, rivières, troupeaux,  
 Et tout au fond de l'étang

je vois encor le jardin fleuri  
 Et le vieux toit, là-bas.  
 Haut dans le ciel, je m'envoie, je ris ;  
 Haut, et du ciel en bas !

**VII – 3. 1. La Balançoire**  
Traduction (Sylvain Labartette)

*Aimes-tu monter sur une balançoire  
En haut, dans l'air si bleu ?  
Oh ! je pense vraiment que c'est la plus plaisante chose  
Qu'un enfant puisse faire.*

*Haut dans le ciel, par-dessus le mur  
Jusqu'à ce que je puisse apercevoir au loin  
Les rivières, les arbres, les troupeaux, et tout  
Par-dessus la campagne*

*Jusqu'à ce que je regarde en bas, le jardin vert  
En bas, le toit si brun,  
Haut dans le ciel je revole encor,  
Haut dans le ciel, et puis en bas !*

**VII – 3. 2. Windy Night**

When ever the moon and the stars are  
set,  
When ever the wind is high,  
All night long in the dark and wet  
A man goes riding by.

Late in the night when the fires are out  
Why does he gallop and gallop about ?  
When ever the trees are crying aloud  
And ships are tossed at sea,

By on the highway long and loud,  
By at the gallop does he.  
By at the gallop he goes, and then  
By he comes back at the gallop again.  
Nuit de grand vent

**Nuit venteuse**  
Traduction (Sylvain Labartette)

*Quand la lune et les étoiles sont présentes,  
Quand le vent est fort,  
Toute la nuit, dans l'obscurité et l'humidité  
Un homme chevauche non loin.*

*Tard dans la nuit, quand les feux sont éteints  
Pourquoi galope-t-il encor et encor ?  
Toujours quand les arbres gémissent  
Et que les bateaux tanguent sur la mer,*

*Là, sur la grand'route, et bruyamment  
Là, il chevauche au galop.  
Là, il galope, et alors  
Il revient au galop, encor.*

**Nuit de gran vent**  
Adaptation française

Toujours, quand l'étoile au nuage meurt  
Toujours, quand il vente le soir,  
Passe, passe au galop d'un noir  
Cheval un Homme noir.

Ah ! Dans la nuit quand s'éteignent les feux  
Pourquoi toujours ce galop furieux  
Toujours, quand les branches craquent très  
fort  
Qu'en mer les barques sombrent,

Par les chemins toujours ce bruit,  
L'Homme galope dans l'ombre.  
Ah ! le voilà qui s'éloigne et puis,  
C'est encore lui qui revient, toujours  
lui.



### VII – 3. 3. My Ship and I

O it's I that am the captain of a tidy little ship  
 Of a ship that goes a sailing on the pond.  
 And my ship it keeps a turning all around and all about,  
 But when I'm a little older I shall find the secret out  
 How to send my vessel sailing on beyond.

For I mean to grow as little as the dolly on the helm  
 And the dolly I intend to come alive  
 And with him beside to help me it's a sailing I shall go,  
 It's a sailing on the water where the jolly breezes blow  
 And the vessel goes a divie divie dive.

O it's then you'll see me sailing through the rushes and the reeds  
 And you'll hear the water singing at the prow.  
 For beside the dolly sailor I'm to voyage and explore  
 To land upon the island where no dolly was before  
 And I'll fire the penny cannon on the bow !

#### Mon petit bateau Adaptation française

Moi je suis le capitaine d'un joli petit bateau  
 D'un bateau qui vogue aux souffles du bassin.  
 Mon bateau sans cesse y tourne, tourne et vire au gré du vent ;  
 Mais plus tard je veux trouver, par un système très savant,  
 Un secret pour naviguer encore plus loin.

Comme le marin de bois, je me ferai petit, petit,  
 Le marin bien sagement m'obéira,  
 Tous les deux, vaillants garçons, en route pour les pays bleus ;  
 Mon navire, ouvrant sa voile toute grande au vent joyeux,  
 Se balance et puis s'en va, s'en va, s'en va.

Allons, vogue, beau navire, au chant léger des flots amis,  
 Et sans peur doublons le cap des grands roseaux ;  
 Avec mon petit marin je veux aller à l'île d'or,  
 À l'île merveilleuse où nul enfant n'aborde encor,  
 Et planter au bout du monde mon drapeau.

#### VII – 3. 3. Moi et mon bateau Traduction (Sylvain Labartette)

*C'est bien moi qui suis capitaine d'un tout petit bateau  
 D'un bateau qui cingle sur l'étang.  
 Et mon bateau, il vire de partout, n'importe où.  
 Mais quand je serai un peu plus grand, je trouverai le secret.*

*pour que mon vaisseau mette voile plus loin.*

*Car j'ai bien l'intention de devenir aussi petit que mon nounours à la barre,  
Et à ce nounours, je lui donnerai vie,  
Et, lui à mes côtés pour m'aider, je m'en irai à la voile,  
À la voile sur l'eau où les douces brises soufflent,  
Et le bateau va fendre, fendre, fendre l'eau.*

*C'est bien alors moi que tu verras voguer entre les joncs et les roseaux,  
Et tu pourras entendre chanter l'eau à la proue.  
Car, auprès de mon petit matelot, je suis prêt à voyager, explorer  
Débarquer sur l'île où aucun nounours n'est allé avant,  
Et je ferai tonner le petit canon à l'avant !*

### VII – 3. 4. The Stars

The lights from the parlour and kitchen shone out  
Through the blinds and the windows and bars ;  
And high over head, and all moving about,  
There were thousands of millions of stars.

There ne'er were such thousands of leaves on a tree  
Nor of people in church or the Park,  
As the crowd of the stars that looked down upon me  
And that glittered and winked in the dark.

The Dog and the Plough and the Hunter and all  
And the star of the sailor and Mars,  
These shone in the sky, and the pail by the wall  
Would be half full of water and stars.

They saw me at last and they chased me with cries  
And they soon had me packed into bed.  
But the glory kept shining and bright in my eyes  
And the stars going round in my head.

### Les Étoiles      Adaptation française

Lumière au salon et cuisine flambante,  
Partout, aux fenêtres, des feux ;  
Là-haut, et si loin, et toujours scintillant  
Les étoiles fourmillent aux cieux.

Jamais on ne vit tant de monde à l'église  
Ou de fleurs dans les prés et les bois ;  
Et ce peuple étoilé, boutons d'or de la nuit,  
Me regarde et clignote vers moi.

Le Chien, le Chasseur, la Charrue et Mars,  
Tout là-bas, au-dessus du grand mur,  
Reluisent au ciel, et le seau dans la cour  
Semble tout plein d'étoiles d'or pur.

Hélas ! on m'appelle ! on me couche déjà !  
Voici que bientôt je m'endors ;  
Mais le beau ciel brillant luit toujours dans mes yeux,  
Et les astres y tournent encor.

**VII – 3. 4. Les Étoiles**  
Traduction (Sylvain Labartette)

*Les lumières du salon et de la cuisine éclairaient  
À travers les jalousies, les fenêtres, les barreaux  
et tout là-haut, se déplaçant au-dessus de la tête,  
se trouvaient là des centaines de millions d'étoiles.*

*Jamais il n'y eut autant de feuilles dans un arbre  
Ni de gens à l'église, ni dans le parc  
Que cette foule d'étoiles qui m'observaient de là-haut  
Et scintillaient et clignotaient dans l'obscurité.*

*Le Chien, et la Charrue, et le Chasseur, et toutes les autres,  
Et l'étoile du marin, et Mars,  
Elles brillaient dans le ciel et le seau près du mur  
Semblait à demi rempli d'eau et d'étoiles.*

*Ils m'ont aperçu enfin et m'ont poursuivi de leurs appels  
Et bientôt m'ont ramené au lit.  
Mais l'éclat restait lumineux et brillant dans mes yeux  
et les étoiles tournant toujours dans ma tête.*

**VII – 3. 5. A good boy**

I woke before the morning, I was happy all the day,  
 I never said an ugly word, but smiled and stuck to play ;  
 And now, at last, the sun is going down behind the wood  
 And I am very happy for I know that I've been go.

My bed is waiting cool and fresh, with linen smooth and fair,  
 And I must off to sleep sing' by and not forget my prayer  
 I know that till tomorrow I shall see the sun arise  
 No ugly dream shall fright my mind no ugly sight my eyes.

But slumber hold me tightly till I waken in the dawn  
 And hear the trushes singing in the lilacs round the lawn.

**Un bon petit garçon**

Adaptation française

Levé de très bonne heure, et bien sage, et bien gentil,  
 Je n'ai pas dit un mot vilain, jouant tout seul sans bruit ;  
 Et maintenant monsieur Soleil se couche dans les monts ;  
 Et moi je suis tout aise d'être un bon petit garçon.

Mon lit est là, m'offrant, si doux, son repos frais et blanc ;  
 Et je récite, agenouillé, mon humble Ave d'enfant.  
 Sans larmes, sans colère, je me couche avec le soir,  
 Et je m'endors d'un bon sommeil, sans peur de l'Homme Noir.

Je ne ferai qu'un somme ; c'est le jour qui m'éveillera  
 Dans l'aube où chante un merle sous la feuille des lilas.

**VII – 3. 5. Un gentil garçon Traduction (Sylvain Labartette)**

*Je me suis réveillé avant le matin, j'ai été content toute la journée,  
 Je n'ai jamais dit un gros mot mais ai été souriant et tranquille pour jouer ;*

*Et maintenant, enfin, le soleil se couche derrière le bois  
Et je suis très heureux de savoir que j'ai été gentil.*

*Mon lit m'attend douillet et frais avec des draps doux et agréables  
Et je me dois de me coucher sans oublier ma prière.  
Je sais que demain, je verrai le soleil se lever ;  
Aucun vilain rêve ne troublera mon esprit, ni vilaine image mes yeux.*

*Mais le sommeil me tiendra fermement jusqu'à ce que je m'éveille à l'aube  
Et que j'entende les grives chanter dans les lilas près de la pelouse.*

## VII – 4 DOLCE PENSIER – Rêverie

### Rêverie

Puisqu'ici-bas toute âme  
Donne à quelqu'un  
Sa musique, sa flamme,  
Ou son parfum ;

Puisqu'ici toute chose  
Donne toujours  
Son épine ou sa rose  
À ses amours !

Puisque l'air à la branche  
Donne l'oiseau,  
Que l'aube à la pervenche  
Donne un peu d'eau.

Puisque, lorsqu'elle arrive  
S'y reposer  
L'onde amère à la rive  
Donne un baiser...

Je te donne à cette heure,  
Penché sur toi,  
La chose la meilleure  
Que j'aie en moi...

Reçois donc ma pensée,  
Triste d'ailleurs,  
Qui comme une rosée  
T'arrive en pleurs !....

Reçois mes vœux sans nombre,  
O ! mes amours,  
Reçois la flamme et l'ombre  
De tous mes jours,

Mes transports pleins d'ivresse,  
Purs de soupçons,  
Et toutes les caresses,  
De mes chansons !

### Dolce pensiero

« Versione italiana di A. ZANARDINI »

Poi che in terra ogni spirto  
Ad un mortal  
Da il suo canto, il suo mirto,  
E l'ideal,

Poi che sagra ogni cosa  
in terra ognor.  
O la spina, o la rosa  
Ai dolci amor,

Poi che al ramoda il canto  
Il vago augel,  
E l'aurora il suo pianto  
Ad ogni stel,

Poi che, tocca la sponda  
A risposar,  
Al suo lembo sa l'onda  
Un bacio dar.

Reclinando la testa  
In grembo a te,  
Ti do quel che mi resta  
Ancor di me.

Su te in lagrime cada  
Il sogno a vol,  
Qual di perle rugiada,  
Al primo sol !...

Abbi gli ultimi addii,  
Celeste amor,  
I sospiri, i desii  
Del mesto cor !

Abbi i palpiti audaci,  
Ond'ebre son,  
Nel delirio dei baci,  
Odi e canzon !

## VII - 5 OH ! FOR THE WINGS OF A DOVE !

Mary Robinson (Mme Émile Duclaux)

### Oh ! Avoir des ailes de colombes !

(Adaptation française)

Oh for the wings of a dove,  
To fly far away from my own soul,  
Reach and be merged in the vast whole  
Heaven of infinite love !

Oh ! avoir des ailes de colombes,  
Voler loin bien loin de mon âme,  
Libre, m'immerger et me fondre  
au ciel des amours infinis !

Oh that I were as the rain,  
To fall and be lost in the great sea,  
One with the waves, till the drowned Me  
Might not be severed again !

Oh ! que ne puis-je, heureuse pluie,  
Tomber et me perdre en la grande mer  
Roulant la vague et jamais  
n'en pouvoir être arraché !

Infinite arms of the air,  
Surrounding the stars and without strife  
Blending our life with their large life,  
Lift me and carry me there !

Bras infinis des airs  
tout autour des étoiles, qui dans les cieux  
mêlez votre vie à leur grande vie,  
Soulevez-moi et emportez-moi !

### Oh ! Avoir des ailes de colombe !

Traduction (Sylvain Labartette)

*Oh ! avoir des ailes de colombe !  
Pour m'envoler loin de mon âme,  
Atteindre l'immensité et me fondre  
Dans les cieux de l'amour infini !*

*Oh ! que ne suis-je comme la pluie  
Pour tomber et me perdre dans la vaste mer  
Ne faire qu'une avec les vagues jusqu'à ce que mon Moi englouti  
Ne puisse être de nouveau désuni.*

*Les bras infinis de l'air,  
Entourant les étoiles et que, sans combat,  
Mêlant notre vie à leur immense vie,  
Ils me soulèvent et m'emportent là-bas !*